

Juives et Arabes brisent la glace

REPORTAGE

Depuis dix ans, l'association Coexistences organise la venue en Suisse de Juives et d'Arabes d'Israël et/ou de Palestine pour favoriser le dialogue dans un contexte de paix. Cet été, quinze jeunes filles d'Haïfa font connaissance au pied du glacier du Trient en Valais

Il pourrait s'agir d'un film. De ceux qui changent de focale, qui proposent un point de vue différent. Dans le décor valaisan de Trient, des voix se font entendre depuis l'une des maisons transformée par des architectes de Lausanne. Le casting est idéal. Sous la dénomination «Her Voice», un groupe de jeunes filles de 17 ans apprennent à vivre ensemble. Huit Juives et sept Arabes chrétiennes, venues d'Haïfa et sa région, partagent durant dix jours les chambres, les repas, et surtout les idées et les émotions. Le scénario ferait rêver tout médiateur de l'ONU. Leur enthousiasme et leur envie de changer le monde n'ont d'égal que l'énergie de leur jeunesse.

Scène de dialogue

Les Juives viennent pour la plupart d'une école d'art et c'est la première fois qu'elles ont l'occasion de parler à des Arabes, de prendre conscience de leurs ressentis. De quoi parlent-elles? «Des garçons!», s'exclame Amit, qui se révèle vite premier rôle. Elles en ont déjà repéré deux-trois dans le village. Au-delà de la boutade qui leur permet de se retrouver sur un terrain d'entente, la scène de l'atelier de la veille portait sur l'année de création de l'Etat d'Israël. «Chacune a parlé de l'histoire de ses grands-parents et de son point de vue sur le sujet, livre

Noga. Nous racontons qui nous sommes et d'où nous venons. Il nous arrive de nous mettre à pleurer.»



témoignages personnels de six juives et arabes et vidéo de leur chanson

BONUS www.bonnenouvelle.ch

Briser les clichés

«Avant de discuter avec les filles arabes, je ne savais par exemple pas qu'elles ne pouvaient pas porter de shorts», confesse Valeria. Sur place, dans leur vie quotidienne, les Juifs et les Arabes échangent simplement un «bonjour» de politesse. Les écoles sont séparées et si les Arabes doivent apprendre l'hébreu durant onze ans, les Juifs ont le choix entre deux ans d'arabe ou de français. De fait, lors de leurs ateliers ici en Suisse, elles parlent hébreu entre elles. «Une heure par jour, on essaye de parler arabe, mais c'est difficile», avoue Amit.



Quinze Juives et Arabes de 17 ans venues d'Haïfa et réunies à Trient le temps d'une semaine de dialogue.

Et sentent-elles qu'en tant que femmes elles pourront faire la différence? Avoir un premier rôle pour sauver le monde? Pour Keren, «c'est plus une question de génération que de genre. Et aussi d'être juif ou arabe plutôt qu'homme ou femme». Quant à la religion, «elle importe peu», souligne Luna, tout de suite interpellée par Keren: «Tu ne sais pas pour les autres, alors tu ne peux rien dire.» Tempérant le propos, Amit dit que les fêtes, les gestes issus de la religion sont inscrits dans la tradition familiale qui forge leur identité plutôt que dans une croyance, propre à chacun.

Au front

Identité. Pour chacune d'entre elles, elle est importante et revendiquée. Ainsi, dans un an, les Juives entameront leur service militaire pour deux ans et quatre mois. «On nous en fait la promotion depuis l'enfance, c'est normal pour nous», souligne Noa et «ça fait partie de notre société, on voit des soldats partout tous les jours», ajoute Amit. En aparté, Dunia et Sama, arabes, se confient: «En sortant de l'armée, que les Arabes ne font pas, les Juives ont de meilleurs postes et une entrée facilitée à l'université. C'est très difficile pour une Arabe d'entrer à l'université.» Même si les rapports sont cordiaux, elles ressentent un racisme latent, qui ne fait aucune différence entre musulman et chrétien.

«Tu es arabe, point. Et dès qu'on parle ensemble, dans le bus par exemple, les regards se tournent vers nous avec méfiance, comme s'ils se demandaient ce qu'on cache.» Leur volonté, en participant à ce programme, est de changer ce regard, de «travailler très dur pour faire un beau futur pour les Arabes.» Le générique est encore long et les épisodes à suivre infinis. Le dialogue a été établi et elles sont toutes prêtes à se retrouver dès leur retour à Haïfa, pour montrer que des Juives et des Arabes peuvent se parler, chanter ensemble comme elles le font là tous les soirs sur la terrasse, ajoutant chaque jour à la chanson de leur composition un couplet relatant leur journée, faisant entendre leur voix. // **Stéphanie Billeter**

► Fondée en 2006, l'association Coexistences compte environ 150 membres de toutes confessions et origines. Elle fut lancée à Lausanne pour inviter principalement des Israéliens juifs et arabes et des Palestiniens engagés dans le dialogue sur place à venir approfondir leur travail en Suisse. Ainsi, chaque année, plusieurs groupes d'horizons divers d'Israël et de Palestine se retrouvent en Suisse. Des enseignants, des adolescents, leurs mères de famille, des étudiants apprennent à mieux se connaître, à s'écouter et parler de leur expérience hors de leur contexte quotidien, dans un espace multiculturel et pacifique, encadré par des facilitateurs. Pour ses dix ans, Coexistences se rendra en octobre en Israël et dans les territoires palestiniens. www.coexistences.ch